Guerres d'Allemagne (1796) : Mort de Marceau

Numéro d'inventaire : 2022.0.24
Type de document : couverture de cahier
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1911
Collection : Collection Leclanché Frères
Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie
Description : Couverture de cahier en papier beige. Chromolithographie sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.
Mesures : hauteur : 22,4 cm ; largeur : 17,6 cm
Notes : Couverture de cahier appartenant à une série non numérotée sur les guerres d'Allemagne, produite par la maison d'édition Leclanché Frères. Au dos, texte explicatif sur les circonstances de la mort du général Marceau . Au recto, l'image qui représente cet épisode historique, a été réalisée d'après le tableau de Jean-Paul Laurens (1838-1921) intitulé "L'État major autrichien devant le corps de Marceau" (1877).
Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie
Représentations : scène historique : mort / Dans une chambre, le corps du général Marceau est allongé sur un lit. Il est vêtu de son costume militaire et une épée est posée le long de sa jambe droite. De chaque côté du lit, de nombreux hommes sont venus lui rendre hommage.

1911

COLLECTION HONNEUR PATRIE LECLANCHÉ FRÈRES

GUERRES D'ALLEMAGNE (1796)

Cahier de Devoirs

Appartenant à Grand'ère Marius

Mort de Marceau

MORT DE MARCEAU

L'armée de Sambre-et-Meuse commandée en chef par Jourdan battait en retraite sur le Rhin et venait de quitter les bords de la Lahn. Marceau se trouvait à l'arrière-garde et avait été chargé de contenir les Autrichiens pour donner le temps à l'armée de franchir le défilé d'Altenkirchen. En opérant une reconnaissance le jeune général s'approcha des éclaireurs ennemis; un chasseur tyrolien lui tira un coup de carabine et le blessa mortellement (19 septembre 1796). Marceau fut transporté à Altenkirken où de prompts secours lui furent prodigués, mais on reconnut qu'il n'y avait aucun espoir de le sauver. La nouvelle de ce fatal événement causa une consternation générale dans toute l'armée. Marceau n'avait que vingt-sept ans; la pensée de la mort de ce brave, si cher à ses compagnons, rappelait à tous ses titres de gloire, ses grands talents militaires, son courage héroïque, toutes ses qualités éminentes de l'esprit et du cœur.

Il fallait cependant quitter Altenkirken et continuer la retraite. Jourdan écrivit aux généraux ennemis pour recommander Marceau à leurs soins.

L'illustre blessé n'était pas moins estimé dans l'armée autrichienne que dans l'armée française. Ses adversaires avaient pu apprécier son humanité, ses vertus chevaleresques. Ils le traitèrent comme un frère d'armes regretté. Une députation des hussards de Blankenstein et de Barco vint le visiter et montra une douleur aussi vive que si Marceau eût été leur chef aimé; le général Haddick témoigna combien il prenait part à cette infortune; on vit le général Kray, commandant de l'armée autrichienne, verser des larmes en pressant les mains du mourant; enfin l'archiduc Charles vint lui-même s'incliner devant le lit de mort de Marceau.

Marceau expira le 21 septembre 1796, à cinq heures du matin. Les officiers français restés près de lui demandèrent que sa dépouille mortelle fût rendue à l'armée française. L'archiduc y consentit et fit escorter le corps par un détachement de sa cavalerie; il voulut aussi que l'armée autrichienne se réunît à l'armée française pour rendre les honneurs funèbres au jeune héros. Marceau fut enterré le 25 septembre dans le camp retranché de Coblentz, au bruit des salves d'artillerie des deux armées. Telle fut la fin prématurée du général Marceau, dont la patrie doit s'honorer à jamais.

Notre gravure est faite d'après le tableau magistral de Jean-Paul Laurens.